écrier: Trois fois heureuses les âmes choisies à qui il est donné de couler ici des jours paisibles devant les tabernacles du Très-Haut.

Telles étaient les réflexions qui se passaient dans mon âme, en attendant le moment où on devait commencer la cérémonie de la sépulture de la Révde. Mère Ste. Aloyse. Elle avait rendu son âme au Seigneur le Mercredi-Saint, et on confia à la terre sa dépouille mortelle le Vendredi Saint, — jour où l'Eglise, comme muette de terreur, pleure la mort de son Epoux. — Entrez dans la chambre d'un mort; la tristesse se peint sur toutes les figures, on ne parle que par signes ou à demi-voix, comme si l'on craignait de troubler celui qui dort d'un sommeil éternel; il en est de même de l'Eglise en ce jour; on lui a enlevé son Epoux Divin, et ne pouvant exprimer par des paroles l'abîme de douleur où elle est plongée, elle se tait. Le son des cloches n'annonce plus l'heure où les fidèles doivent se réunir aux pieds des autels, le prêtre dans les offices ne psalmodie qu'à voix basse; nul signe de vie, partout le deuil et le silence de la mort. On ne pouvait donc faire accompagner le service des chants ordinaires, et cette circonstance rendait la cérémonie plus touchante, en ajoutant à sa simplicité.

Nous étions assemblés dans la petite sacristie, qui mériterait à elle seule une longue description, lorsqu'une porte s'ouvrit, et nous vîmes paraître quatre religieuses à robe longue et flottante. Parmi elles, je crus reconnaître la Révde Mère Supérieure, et sa présence me frappa vivement. Cette bonne mère avait veillé sur la fille que l'Eglise lui avait confiée; par son exemple et ses enseignements, elle l'avait dirigée dans les voies de la vertu, et quand la mort étendit sur elle sa main glacée, elle avait fermé sa paupière, en lui disant: " Va, ma fille, recevoir la couronne éternelle. " Mais sa charité la conduit plus loin. Elle n'est plus en état d'offrir son cœur à celle qu'elle aimait, et aussitôt elle vient prier l'Eglise de lui prêter son appui si puissant au delà du tombeau. N'est-ce pas là l'amour maternel à son plus haut degré de perfection? N'est-ce pas un reflet de l'amour divin?

Nous suivîmes en silence les religieuses, et après avoir traversé un corridor, nous arrivâmes à la chapelle intérieure, où reposait le corps, et où il devait être enterré. Je ne saurais décrire les sensations qu'excita en moi, le coup d'œil magnifique qui se présenta à ma vue. La chapelle est assez vaste et élevée; l'autel était tendu en noir; sous l'orgue, je remarquai la tombe de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, qui vit encore par ses vertus dans cette maison qu'elle a fondée. Toute la communauté était présente: au fond étaient les élèves; rangées en haie étaient les religieuses, le corps se trouvait au milieu mais rapproché de la grille qui sépare l'Eglise de la Chapelle intérieure.—Je me disais que les effets de la mort sont différents, suivant les lieux où elle étend son empire. Dans le monde un ami meurt, un regret l'accompagne: penchés sur sa tombe nous laissons tomber une larme, mais bientôt nous sommes emportés par le tourbillon; la scène varie sans cesse, de nouveaux amis le remplacent, et c'est à peine si sa mémoire conserve une place dans nos cœurs. Ici en communauté, c'est différent. Le vide est plus sensible, plus apparent, chaque objet rappelle la compagne absente. Elle était ici hier, aujourd'hui elle n'y est plus. A table sa chaise est encore là, mais elle est vacante; ici en récréation, elle aimait à s'asseoir; voici sa place au chœur; on parle de ses aimables qualités; on rapporte ses dernières paroles, on prie pour elle, et voilà ce que souvent on ne fait pas dans le monde.

—Nous entourâmes la bière où la religieuse était exposée, et à la voir on eût dit d'une personne plongée dans un sommeil profond. Oh! sans doute le Seigneur, pour la récompenser de la patience héroïque qu'elle avait déployée au milieu des longues souffrances qui précédèrent sa mort, lui avait donné un avant-goût des délices qu'il lui réservait, et la joie intérieure qui inonda son âme, s'était traduite au dehors par un sourire angélique qui effleurait ses lèvres. Ses mains tenaient encore enlacée sa croix du salut; sur la poitrine était placé un écrit que l'on enferma avec le corps. M. le chapelain me dit que c'était ses vœux;—le seul trésor qu'elle emportait au tombeau.

Cette coutume est sublime.

C'est une image frappante du trésor de ses vertus que cette âme peut apporter avec elle jusque devant le Tribunal redoutable et qui diffère par là des autres trésors de ce monde auxquels il faut dire un éternel adieu, quand sonne l'heure suprême.

Après la récitation du *libera* qui n'est ici qu'un élan d'allégresse de ce que Dieu a bien voulu prendre à lui l'or déjà purifié au feu de la mortification et des souffrances, on dépouilla le cercueil des draps mortuaires, et il ne restait plus que quatre planches, sans ornements ni entourage. Cette simplicité offrait encore un contraste avec la pompe que le monde veut apporter jusque sur la tombe de ses enfants. Puis deux religieuses quittèrent leurs places, et s'avançant lentement, découvrirent la fosse où la défunte devait être placée. Voilà encore une action qui fit sur moi beaucoup d'impression. Ce caveau ne s'ouvre que pour recevoir les restes de quelque membre de la communauté, et chaque fois qu'il se referme une question doit se présenter naturellement à l'esprit de celles qui l'entourent: " Quand se rouvrira-t-il? Laquelle de nous doit y entrer? Serait-ce moi-même? " Elles ignorent toutes qui la mort moissonnera la première; mais elles savent qu'elles y descendront toutes tôt ou tard. Chaque jour, elles peuvent vivre en présence de la mort, et celui qui vit en présence de la mort, ne mourra pas!

Le cercueil se ferma. . . . .

Il y avait une vierge de moins pour offrir aux pieds de Marie, l'encens d'une vie toute pure; une fleur de plus avait courbé sa tête, et là-bas, dans la fosse noire et lugubre, il y avait un cercueil de plus, un corps de plus qui attendait pour se relever la trompette du Jugement dernier. Mais, ô consolante pensée! une sainte de plus était ajoutée aux chœurs des Anges pour chanter éternellement les louanges de l'Agneau sans tache!

Et en ce moment même, où un céleste ravissement comble son âme, où elle est en présence du Saint des Saints, ne murmure-t-elle pas le nom de celles qu'elle a laissées dans la Vallée de larmes? N'invoque-t-elle pas sur cette maison les bénédictions de Dieu? Oui, j'en suis persuadé, elle se rappelle les compagnes qui l'ont guidée dans le sentier de la vertu; elle prie pour ses compagnes, et Jéhova sourit à sa prière; il y a donc au ciel une protectrice de plus pour les filles de Sainte Ursule.

Lecteurs, ne cherchez pas ici un morceau littéraire dont les parties s'accordent et harmonisent ensemble, et où souvent l'art qu'on y trouve compense pour le fond qui manque; c'est simplement une suite de pensées incohérentes notées au passage. J'ai laissé courir ma plume sous la dictée d'un cœur encore tout rempli du spectacle auquel j'ai assisté, sans m'occuper ni de l'ordre, ni des transitions nécessaires à toute composition qui doit passer par les mains de la critique.

P. D.

---


## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

*L'Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

—

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.